

Dimanche LAETARE 30 mars 2003

Thème : Le Christ donné pour nous

Jean 12 / 20-26

Le discours aux Grecs

Yves Kéler, Bischwiller
D'après Heike Strobel, Lätare 9.3.1997
Homiletische Monatshefte

Le dimanche Laetare :

Son nom vient de l'antienne latine du Psaume, prise dans Esaïe 66/10 : " Laetare cum Jerusalem, et exultate in ea, omnes qui diligitis eam, Réjouissez-vous avec Jérusalem, et soyez dans l'allégresse en elle, vous tous qui l'aimez. " Il est le 4e dimanche dans le Carême, mais surtout le 1er après la Mi-Carême, ce qui lui donne un statut particulier : il est orienté vers Pâques, par dessus Judica, qui est l'entrée dans les deux semaines de la Passion, lesquelles marquent le début des souffrances du Christ, puis par dessus les Rameaux, qui sont l'entrée dans la Semaine Sainte, marquée par la mort du Christ. Nous regardons déjà vers Pâques, c'est pourquoi ce dimanche au nom joyeux a reçu le nom de " Petite Pâques ", et sa couleur liturgique est rare : le rose, c'est-à-dire le violet du temps de la Passion éclairci par le blanc de Pâques.

Cette double tonalité de la souffrance et de la joie se retrouve dans l'Evangile du dimanche, Jean 12/20-26. De même dans l'Evangile ancien, Jean 6, la multiplication des pains.

Le texte :

Jean raconte un peu maladroitement et longuement les événements qui introduisent le " discours aux Grecs ". Ceux-ci veulent " voir Jésus " : veulent-ils voir sa personne, ou un miracle, ou l'entendre parler ? Ce n'est pas dit, et Jésus ne réagit pas en se montrant seulement, mais en parlant, dans un discours sur l'accomplissement du temps, de lui-même et du fidèle.

Le rapport entre l'introduction et le discours n'est pas clair : Veut-on dire, par l'exemple de ces Grecs, que personne, soit juif, soit grec, ne comprend réellement Jésus s'il ne veut que le " voir " (ou l'entendre), mais pas recevoir en lui, dans la foi, le Sauveur envoyé par Dieu ? Ou bien, l'intérêt de ces Grecs, judéo-grecs ou prosélytes, pour Jésus donne-t-il le signal qu'on va vers la " dernière étape ", qui conduit au salut du monde entier ?

En tout cas, avec l'image du grain de blé au v. 24, Jésus fait comprendre que la glorification annoncée est sa mort. Puis Jean effectue un glissement, d'abord imperceptible, des souffrances, de la mort et du sacrifice de Jésus, vers ceux du fidèle. De même que la mort du Christ est une glorification, de même, pour les siens, la mort signifie vie éternelle véritable et non destructible.

Au verset 26, Jésus résume : le service, c'est de le suivre ; le suivre, c'est se sacrifier. A l'issue du sacrifice, il n'y a pas la mort, mais la communion avec le Seigneur vivant et élevé, et la gloire, donnée par Dieu.

Prêcher :

A. Meurs et deviens !

1. L'image du grain de blé est convaincante : le grain doit être mis en terre pour germer. Sinon, il ne produit rien.

Il doit cesser d'être ce qu'il est, grain, pour devenir ce qu'il doit être : une vie nouvelle.
De là cette réalité simple : ce qui ne meurt pas ne peut donner la vie, règle fondamentale de la vie et de sa reproduction.

2. Mais, le voulons-nous ?

Nous n'avons pas envie d'appliquer cette règle à notre vie !

Or Jésus, justement, le fait pour lui-même.

Même si notre vie est pénible, à peine supportable, nous ne voulons pas y renoncer.

Nous ne voulons pas " haïr " notre vie. De là une difficulté à accepter les paroles de Jésus.

B. Réalisation de soi :

1. Nous voulons réaliser notre vie, et ceci par nous mêmes. Ce qui n'est pas complètement faux : appel à l'effort, à saisir la chance.

Mais nous remarquons vite :

- se réaliser se fait souvent au détriment des autres, au point qu'amitiés, famille et même carrière en pâtissent.

- se réaliser se fait souvent au détriment de notre environnement : le cadre de vie, la santé en souffrent.

Faites l'expérience suivante : placez-vous pendant dix minutes sur un pont enjambant l'autoroute, et réfléchissez au spectacle à vos pieds et à ce qu'il implique.

Les exemples, qu'on peut multiplier ou compléter, montrent : nous cherchons la vie, et ce faisant, nous la détruisons ! Nous nous cherchons nous-mêmes, et ce faisant, nous découvrons que Jésus a raison : " Celui qui aime sa vie la perdra ".

2. Vivre en mourant ?

Ainsi que l'inverse de cette parole : " Celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera dans la vie éternelle ".

Quand Jean parle de vie éternelle, ce qu'il fait souvent, il ne vise pas simplement une vie dans l'au-delà, mais une vie vraie et indestructible, qui commence ici, sur cette terre.

Comment y parvenir ? En suivant le Christ et en le servant : " Là où je suis, là sera mon serviteur ".

3. Ecce homo !

Jean dit : " Regardez cet homme, Jésus-Christ, sur la croix, et regardez toutes les croix qui nous entourent, à l'Eglise, au cimetière, aux croisements, dans les maisons ". Elles vous disent : " Regardez à ce Jésus, martyrisé. Vous ne voyez que souffrance, pourtant la vie est juste un peu plus loin, au-delà ".

C. Là où je suis, là sera mon serviteur !

1. Jésus convoque les siens devant sa croix : soyez là ! Ailleurs, il emploie l'image du Cep et des sarments pour montrer le lien de vie avec ses disciples.

Ici, il veut montrer une voie, et consoler : tu n'es pas seul dans ta tentative et avec tes limites : je suis là, j'ai vécu ce que tu vis, j'ai vaincu.

2. Exemples et témoins de Jésus-Christ :

Ici, on peut citer des exemples de personnes qui ont lié leur vie à Jésus-Christ dans la souffrance et dans la mort.

Parmi elles : Dietrich Bonhoeffer, en Allemagne, ou d'autres résistants de la foi :

Union soviétique, Afrique, Asie, en France ou ailleurs : Marie Durand, des inconnus, ou

des gens connus localement, des travailleurs sociaux, des médecins, Albert Schweitzer, etc...

D. Conclusion :

- regarder au delà de la mort, vers la vie, de la souffrance vers la paix, de la guerre vers la reconstruction.
- regarder, comme Laetare, vers Pâques, par dessus Judica et les Rameaux
- suivre le Christ, le servir, à l'exemple de ses serviteurs.

Pour parvenir à la vie véritable, éternelle, avec le Christ ;

Cantiques : LP Louange et Prière, Raf Recueil d'Alsace partie française,
EG Evangelisches Gesangbuch, Pfalz, Baden, Alsace-Lorraine
NCTC Nos cœurs te chantent, ABD Alléluia, bénissez Dieu,
ARC Arc en Ciel, CARillons

Les deux Psaumes du dimanche, 84 et 122 :

Ils expriment la joie du fidèle qui retrouve la ville sainte au delà des souffrances de la marche du pèlerin et des souffrances de la vie, en réponse à l'antienne : " Réjouissez-vous..."

Ps 84 : LP 33 = RAf 23 Roi des rois, Eternel, mon Dieu , de Bèze et Conrart, sur une mélodie de Genève 1562
NCTC 84 = ARC 84 Dans ta maison je suis heureux, de Chapal, sur la même mélodie

On pourra employer le Psaume 122 antiphoné, si on chante le 84 en entrée.

A la place du Gloria in excelsis : ABD 595 = Carillons 57 Christ, à toi la gloire, de Georges Pfalzgraf, traduction du " Ehre sei dir, Christe ", de Spangenberg 1568, sur une mélodie de Michael Praetorius de 1607. Ce chant glorifie le Christ parvenu à la gloire à travers la mort.

Le chant de semaine, proprium du dimanche :

est le fameux " Jesu, meine Freude ", de Johann Franck 1653, sur la mélodie de Johann

Crüger de la même année. Il n'existe aucune transcription correcte de ce sommet du chant d'Eglise dans les livres français actuels. La plus acceptable : " Bienheureux qui t'aime ", de Ch. Cuvier 1840, sous LP 289. NCTC 266 = ARC 610 " O Jésus, mon frère ", de Henri Capiou 1971, laisse une impression décousue et désordonnée.

Graduel :

Ce chant peut servir de graduel, entre épître et évangile, ou avant la prédication.
Raf 8 = EG 556 O mon âme apprête-toi, de Richard Paquier, sur une mélodie des Frères moraves

Chant avant la prédication :

Si on suit l'épître, Romains 5/1-5, on peut prendre : NCTC 289 = ARC 622 " Si Dieu pour nous s'engage ", de J.L. Decker, sur la mélodie de Melchior Teschner de 1615

Si on suit l'évangile, Jean 12/20-26, on peut prendre LP 143 = NCTC 202 = ARC 449 = Carillons 61 " O Jésus, ta croix domine ", de Ruben Saillens, 1935, sur une mélodie de Bach.

Chant après la prédication :

Plusieurs chants expriment le passage vers la vie à travers la mort :

LP 242 = ARC 423 Ecoutez tous une bonne nouvelle, de Mégnin, sur une mélodie d'Erurt 1524 arrangée par Bach

LP 139 = ARC 421 Jésus, ô nom qui surpasse, de Ruben Saillens, sur une mélodie du Recueil de Freylinghausen 1704

LP 332 Par la croix à la victoire, chant d'origine suédoise, 1895, sur une mélodie de Lindenmann, 19e S.

LP 136 = ARC 635 = Carillons 57 Jésus, qui mourus pour moi, de Bonsen 1747, sur la mélodie de Crüger, 1653

LP 401 = ARC 411 = Carillons 54 Si vous saviez quel Sauveur je possède, de Ruben Saillens, sur une mélodie anglaise. Carillons 54 donne une mélodie de Roger Trunk de 1970

Dans ABD, " Alléluia, Bénissez Dieu ", on peut prendre :

ABD 509 L'Agneau de Dieu va de bon cœur, de Georges Pfalzgraf, 1989, au texte différent de LP : les strophes 4 à 7 conviennent, la dernière pouvant servir de strophe de sortie.

ABD 545 Mes frères, louez le Seigneur, traduction de Nun freut euch, lieben Christen gmein, de Luther, par Peter Schmutz, sur une mélodie de Luther. Exprime fortement la joie du salut obtenu par la croix du Christ.

Chant de sortie :

LP 135/3 = NCTC 186 = ARC 254 Entonnons un saint cantique, de Monnier, 19e S, sur une mélodie de Philipp Nicolai, 1599

LP 124/3 L'agneau de Dieu va de bon cœur, anonyme du 19eS, sur la mélodie " A Babylone, au bord des eaux ", Strasbourg 1525

ABD 594 Aide-nous ô Fils de Dieu, de Georges Pfalzgraf, qui traduit le " O hilf, Christe, Gottes Sohn ", de Michael Weisse, sur une mélodie des Frères moraves.